

OPÉRA
— DE —
— LILLE
1923-2023
100

EXIT ABOVE
d'après la tempête

DANSE

5 ET 6 AVRIL 2024

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER, MESKEREM MEES,
JEAN-MARIE AERTS, CARLOS GARBIN / ROSAS

1923 – 2003 – 2023-24 _____

Cette saison, l'Opéra de Lille fête les 100 ans de son inauguration le 7 octobre 1923 et les 20 ans de sa réouverture le 9 décembre 2003, après cinq ans de fermeture pour travaux.

Pour célébrer ce double anniversaire, des spectateurs nous ont confié des souvenirs et anecdotes qui, à leur façon, racontent l'histoire de l'Opéra et incarnent sa relation aux publics. Une relation essentielle, joyeuse et vivante, à l'image de ces témoignages que nous vous invitons à découvrir au fil de la saison, ici et sur les réseaux sociaux...

« J'ai une très vieille maman de 97 ans qui n'a plus beaucoup de souvenirs, mais qui a travaillé comme choriste à l'Opéra et au Sébastopol. Je pense qu'elle est entrée au théâtre sur audition en 1956 et qu'elle a arrêté en 1984 ou 1985.

Le théâtre a fait partie de ma jeunesse car il nous permettait tout simplement de vivre huit mois par an – ce travail, saisonnier, n'était pas rémunéré pendant les quatre mois d'été.

J'ai plein de photos de ma maman en costume. À l'époque ils appartenaient aux chanteuses et j'ai beaucoup joué avec, le dimanche, quand elle travaillait ! J'ai aussi le souvenir d'être venue dans les coulisses, les loges et la Grande salle... »

Martine, de Lille



DANSE _____

vendredi 5 avril 20 h

samedi 6 avril 18 h

+/- 1h30 sans entracte

Bord de scène

rencontre avec l'équipe
artistique le 5 avril à l'issue de
la représentation

EXIT ABOVE *d'après la tempête*

**Anne Teresa De Keersmaeker, Meskerem Mees,
Jean-Marie Aerts, Carlos Garbin / Rosas**

en collaboration avec le festival **Le Grand Bain**



Générique

EXIT ABOVE – d'après la tempête

créé le 31 mai 2023 au Théâtre National Wallonie-Bruxelles, présenté par le Théâtre National Wallonie-Bruxelles, La Monnaie, le Kaaitheater et le Kunstenfestivaldesarts

chorégraphie
Anne Teresa De Keersmaecker

musique
**Meskerem Mees, Jean-Marie Aerts,
Carlos Garbin**

interprétée par **Meskerem Mees,
Carlos Garbin**

scénographie **Michel François**

lumière **Max Adams**

costumes **Aouatif Boulaich**

texte et paroles **Meskerem Mees,
Wannes Gyselink**

texte d'ouverture **Walter Benjamin, Sur le
concept d'histoire, thèse IX**

dramaturgie **Wannes Gyselink**

direction des répétitions **Cynthia Loemij,
Clinton Stringer**

coordination artistique et planning
Anne Van Aerschot

assistante à la direction artistique
Martine Lange

tour manager **Jolijn Talpe**

direction technique **Thomas Verachtert**

techniciens **Thibault Rottiers, Arno
Truyens**

son **Alex Fostier**

chef costumière **Alexandra Verschueren**
assistée par **Els Van Buggenhout**

habillage **Chiara Mazzarolo**

couturières **Chiara Mazzarolo, Martha
Verleyen**

créé* et dansé par **Abigail Aleksander,
Jean Pierre Buré, Lav Crnčević, José
Paulo dos Santos, Rafa Galdino, Carlos
Garbin, Nina Godderis, Solal Mariotte,
Meskerem Mees, Mariana Miranda,
Margarida Marques Ramalhete, Ariadna
Navarrete Valverde, Jacob Storer**

* et Cintia Sebők à la création

Production Rosas

Coproduction Concertgebouw Brugge
(Bruges), La Monnaie (Bruxelles),
Internationaal Theater Amsterdam,
théâtre Garonne (Toulouse), GIE FONDOC
OCCITANIE (Le Parvis – Scène nationale
Tarbes Pyrénées ; Scène nationale Albi
Tarn ; Le Cratère – Scène nationale Alès ;
Théâtre + Cinéma – Scène nationale Grand
Narbonne ; théâtre Garonne – Scène
européenne)

Remerciements Baptiste Alexandre,
Naomie Bentein, Bert De Swert, Michel
Dierickx, Steven Fillet, Nicolas Fiszman,
Ann-Sofie Merlier, Miet Ongena, Tom
Pauwels, Jean-Luc Plouvier, Olivier Thys,
Emma Zune

Avec le soutien de

Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

Cette production est réalisée avec le
soutien du Tax Shelter du Gouvernement
fédéral belge, en collaboration avec Casa
Kafka Pictures – Belfius.

Rosas bénéficie du soutien de la
Communauté flamande et de la
Commission communautaire flamande
(VGC).

Quelques repères

Dans *EXIT ABOVE*, Anne Teresa De Keersmaeker remonte le temps jusqu'aux racines de la danse et de la pop occidentale. Dès ses premières chorégraphies, la marche – forme primaire du mouvement, qui nous est si familière qu'on y prête rarement attention – s'est imposée comme l'un de ses principes directeurs. Musicalement aussi, le spectacle est un retour aux sources, plus précisément à un croisement : aux racines de la pop, du blues, avec ses mystérieuses « notes bleues », zones troubles et ambiguës, situées quelque part entre les gammes mineure et majeure, entre le chagrin et la joie.

Le point de départ de ce spectacle est la chanson *Walking Blues* du bluesman Robert Johnson. Mais le voyage que nous propose Anne Teresa De Keersmaeker nous fait aussi remonter jusqu'au plus célèbre *songwriter* du XIX^e siècle, Schubert, avec *Der Wanderer*. Meskerem Mees, jeune autrice-compositrice-interprète flamande d'origine éthiopienne, compose une série d'adaptations et de variations autour des *walking songs* avec Jean-Marie Aerts, architecte sonore du légendaire groupe belge des années 1980, T.C. Matic – groupe formé notamment par Arno –, et avec le danseur et guitariste Carlos Garbin.

EXIT ABOVE fait ainsi se rencontrer la marche, en tant que forme primitive du mouvement, et le blues, en tant que source de différents styles musicaux.

Sur le plan de la chorégraphie, Anne Teresa De Keersmaeker procède toujours de la même façon : elle déploie de manière organique un mouvement simple qui, à l'aide de principes géométriques précis, gagne progressivement en complexité physique et spatiale. *EXIT ABOVE* joue sur la tension qui existe entre la « marche collective » et le « pas de côté », entre l'errance – le *wandern* solitaire et romantique – et le potentiel politique d'un groupe de gens non armés qui marchent ensemble, entre l'individuel et le collectif, la ligne et le cercle.

La marche est aux antipodes de l'hégémonie de la fonctionnalité et de l'efficacité. C'est une forme d'effort qui ne produit rien, si ce n'est l'écoulement du temps et la traversée de l'espace. Elle favorise surtout l'éclosion de pensées et de rêveries qui montrent à quel point notre monde intérieur est un paysage à lui tout seul – un paysage qui, souvent, ne se traverse qu'à pied.

ENTRETIEN _____
_____ AVEC

Anne Teresa De Keersmaeker Chorégraphe

Propos recueillis par Wannes Gyselinx



Entretien avec A. T. De Keersmaeker

Dans EXIT ABOVE, vous renouez avec la forme primaire du mouvement humain – la marche – et vous revenez aux origines de la pop occidentale : le blues. Comment avez-vous été amenée à collaborer avec Meskerem Mees et Jean-Marie Aerts ?

Ces dernières années, j'ai énormément travaillé avec la musique classique. Bach naturellement, et diverses pièces, du XIV^e siècle à la musique contemporaine de Gérard Grisey et Steve Reich. La musique a toujours été mon premier partenaire, mais en même temps mon maître. J'ai aussi régulièrement noué des liens avec la musique pop. D'ailleurs, pour beaucoup, la pop est avant tout et par essence une musique pour danser. J'y trouve en outre de très nombreux éléments qui m'intéressent, qui me parlent : la pulsation qui invite à danser, la mélodie et aussi l'aspect lyrique – il y a du texte, des paroles, quelqu'un qui vous parle.

Récemment, j'ai exhumé un vinyle de ma collection que j'étais en train de ranger. Il en est tombé une note que je n'avais jamais lue. Elle était signée de Jean-Marie Aerts. Il y avait des questions dessus : viendras-tu un jour m'écouter ? Cette musique t'intéresse-t-elle ? Il avait écrit ça en 1996. Ma

carrière a démarré en 1982 ; nous écoutions Talking Heads et T.C. Matic à l'époque. C'est sur cette musique qu'on dansait à Bruxelles après le travail. Une autre sorte de danse bien sûr, mais de la danse. Sur le papier, Jean-Marie avait aussi noté un numéro de téléphone fixe et un numéro de fax. J'ai donc appelé et Jean-Marie a décroché...

Nous avons commencé à parler – de blues, de Robert Johnson, de John Lee Hooker, de Muddy Waters. Je me suis rendu compte très vite que je cherchais aussi une voix. La pop, c'est du *storytelling* – et je voulais raconter une histoire. Mais il me fallait une voix de femme. J'avais déjà vu des clips de Meskerem Mees sur YouTube et je m'étais dit : là, c'est du vrai, c'est de l'authentique. J'ai donc demandé à Jean-Marie s'il la connaissait. « Oui, m'a-t-il dit. Tu as raison. Et je veux travailler avec elle. »

Nous avons rapidement pris la direction du studio de Jean-Marie pour travailler tous les trois. Nous sommes partis sur du blues, mais nous y avons ajouté des beats et des bpm (*beats per minute*). Nous avons développé une structure que nous avons ensuite subdivisée en différents tempos. Pour le texte, Shakespeare s'est rapidement imposé. Ça pouvait paraître insolite, mais ça le faisait.

Sur scène, Meskerem est rejointe par Carlos Garbin, guitariste de blues et ancien danseur de Rosas. Nous confrontons le blues minimaliste – guitare et voix – à des *backing tracks* aux forts accents de dance music. À mon sens, ce champ de tension est typique de l'histoire de la pop music, qui est aussi l'histoire de l'enregistrement de la musique. Mais toujours avec un désir de présence, de recherche de sonorités rappelant le *live*.

En quoi le blues est-il pour vous un bon point de départ pour un spectacle de danse ?

À mes débuts en 1982, je me suis d'abord tournée vers la musique minimaliste, les compositions de Steve Reich, les beats minimalistes de *Rosas danst Rosas*. Mon travail évolue souvent de manière circulaire : je suis de plus en plus convaincue par le *less is more*, j'apprécie le retour aux sources, à l'essence – *the real thing*. Pour cela, je retire l'emballage et je supprime les fioritures avec l'idée d'exploiter au maximum toutes les capacités du corps humain, toutes les possibilités de la voix. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles le blues me fascine : ces vieux artistes de blues jouaient sans ampli, ils donnaient le rythme en tapant des pieds sur la scène en bois.

Et ils chantaient et jouaient fort – ils hurlaient – pour que le public les entende, malgré le bruit des pas de danse.

Le blues chante la tristesse et la joie, *ma* tristesse, *ma* joie, mais aussi *notre* tristesse, *notre* joie. On est à la fois dans l'individuel et le collectif : il y a là une tension cruciale pour moi. Il y a aussi dans le blues quelque chose qui relève de l'alchimie : on chante sa tristesse, mais en la chantant avec d'autres personnes, on en fait une force, quelque chose de joyeux. C'est là selon moi la source du blues, de la pop, voire de toute forme d'art. Si on ne peut pas le dire, on le chante. Et si on ne peut pas l'exprimer en chantant, on le fait en dansant. Je me refuse toutefois à toute forme de nostalgie : l'histoire de la musique pop est aussi celle de la technologie, de la production musicale, de l'enregistrement, de l'*adding fire* : l'amplification, la manipulation et la capture du son.

Et c'est précisément cette tension entre la simplicité de la musique et la complexité de la technologie que vous recherchez...

Je ne rejette pas en bloc la technologie. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si je suis travaille aujourd'hui avec Jean-

Entretien avec A. T. De Keersmaeker

Marie et Meskerem – un producteur de génie et une artiste dont la voix vous pénètre, sans même avoir besoin pour cela d’être amplifiée. Ce que je veux, c’est confronter les deux pour poser la question suivante : quel est notre rapport à la technologie, à la science ? De quels outils disposons-nous pour susciter, faire émerger cette fête, cette réflexion, ce chant de consolation ? Surtout face à l’urgence environnementale, déclenchée aussi par notre utilisation des technologies.

Vous travaillez avec un groupe de douze jeunes danseurs, et Meskerem, qui fait elle aussi partie de la jeune génération...

Tout est polarité. Je travaille souvent avec des danseurs plus âgés, avant de me tourner à nouveau vers des plus jeunes. J’aime aussi mélanger les âges, comme aujourd’hui, avec Meskerem et Jean-Marie. J’apprécie aussi de travailler avec un groupe assez nombreux, un format qui suscite automatiquement cette interaction particulière entre l’individu et le groupe, l’individuel et le collectif. Je suis très attachée à ce genre d’interactions, de relations : danser en solo est un bonheur, danser en duo aussi. Avec le trio, ça se complique : ce format est davantage celui de la rivalité, du territoire, des coalitions

changeantes, du contrepoint. Mais *the party is with everybody* : la fête, ça se fait en groupe. Le cercle est rond – *maybe a broken circle*, un demi-cercle avec le public. Qu’il s’agisse d’un quatuor à cordes, d’un orchestre symphonique ou d’un groupe de danseurs, ce demi-cercle est toujours une invitation adressée au public. Le public est invité à compléter le cercle, à le fermer, à se joindre au mouvement. Et n’est-ce pas précisément là la raison d’être de l’art ? Pleurer, faire le deuil ensemble et célébrer la joie, ensemble aussi. De la beauté et du réconfort. L’art, et certainement la musique et la danse, ont un pouvoir de guérison. C’était déjà le cas d’Apollon, à la fois dieu de la musique et de la guérison.

Je le sais et l’artiste Lucebert l’a dit lui-même : en ces temps, la beauté s’est brûlé le visage, tout ce qui a de la valeur est sans défense. Pourtant, j’ose encore parier sur la beauté. Chez Bach, la beauté naît de l’harmonie. Le mot harmonie est dérivé d’un mot grec qui signifie « ce qui fonctionne ensemble » – comme le mécanisme d’une poignée de porte, les rênes d’un cheval, l’articulation d’une épaule. Cela n’a donc au départ rien à voir avec des artifices esthétiques. J’ai bien conscience que la beauté est considérée comme démodée, pourtant, nous en avons besoin plus que jamais : notre

relation avec la nature est perturbée, alors que nous nous appréhendons comme extérieurs à la nature, nous sommes au cœur de la nature, nous en faisons partie, avec les végétaux, les animaux, les ressources, l’air et l’eau. L’harmonie a disparu. C’est peut-être pour cela que je travaille aujourd’hui avec de jeunes danseurs, avec une jeune génération alors que nous sommes à un tournant.

La danse est aussi à mes yeux une forme de collaboration intergénérationnelle. De tels échanges sont très enrichissants. C’était le cas avant dans le monde agricole : l’enthousiasme et la puissance de travail des jeunes générations sont nécessaires, leur envie de découvrir aussi. Mais face à eux, il faut des agriculteurs d’un certain âge, qui sont là pour leur dire : « il ne faut pas récolter maintenant, c’est trop tôt ». Ces échanges, ce transfert de connaissances entre les générations sont nécessaires. L’union fait la force, concentrons-nous sur ce que nous partageons, sur ce que nous pouvons nous donner et nous apprendre les uns aux autres.



De gauche à droite : Carlos Garbin, Meskerem Mees, Jean-Marie Aerts, Anne Teresa De Keersmaeker

Repères biographiques

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

chorégraphie

En 1980, après des études de danse à l'école Mudra de Bruxelles, puis à la Tisch School of the Arts de New York, Anne Teresa De Keersmaeker crée *Asch*, sa première chorégraphie. Deux ans plus tard, elle marque les esprits en présentant *Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich*. En 1983, elle chorégraphie *Rosas danst Rosas* et établit à Bruxelles sa compagnie de danse Rosas. À partir de ces œuvres fondatrices, Anne Teresa De Keersmaeker continue d'explorer, avec exigence et prolixité, les relations entre danse et musique. Elle constitue avec Rosas un vaste corpus de spectacles qui s'affrontent aux structures musicales et aux partitions de toutes les époques, de la musique ancienne à la musique contemporaine en passant par les expressions populaires. Sa pratique chorégraphique est basée sur les principes formels de la géométrie et les modèles mathématiques, l'étude du monde naturel et des structures sociales, ouvrant de singulières perspectives sur le déploiement du corps dans l'espace et le temps. En 1995, Anne Teresa De Keersmaeker fonde l'école P.A.R.T.S. (Performing Arts Research and Training Studios) à Bruxelles en association avec La Monnaie/De Munt.

MESKEREM MEES

musique et danse

Meskerem Mees est une jeune autrice-compositrice-interprète originaire de Gand, principalement active sur la scène folk. Elle remporté le Humo's Rock Rally en 2020 et décroche la même année une résidence au festival de jazz de Montreux. Son premier album n'est cependant sorti qu'en novembre 2021. *Julius* est un clin d'œil ludique à l'âne sauvage qui s'affiche sur la pochette de l'album. En signant cet opus, l'artiste se fait remarquer au-delà des frontières de la Belgique. Un an plus tard, presque jour pour jour, l'artiste sort un EP intitulé *Caesar*, qui prolonge l'histoire racontée avec *Julius*. La musique de Meskerem Mees se distingue surtout par sa simplicité apparente. En participant à cette production, elle espère repousser ses limites physiques et mentales mais aussi trouver de nouvelles idées et acquérir de nouveaux savoirs pour élaborer les sonorités de son prochain album.

Repères biographiques

JEAN-MARIE AERTS

musique

Jean-Marie Aerts découvre la pop dans les années 1960 et décide alors d'apprendre à jouer de la guitare. Après des études à Bruxelles au Royal Institute for Theatre, Cinema and Sound (RITCS), il est engagé comme guitariste acoustique dans la pièce de Shakespeare *As You Like It* au KVS (Théâtre royal flamand à Bruxelles). Il participe ensuite à des sessions d'enregistrement en studio et accompagne à la guitare Raymond van het Groenewoud, Kaz Lux et Johan Verminnen, entre autres. Sa carrière de producteur artistique démarre quand la légende du rock belge Big Bill lui demande de produire son premier album. Il joue également au sein de T.C. Matic, un groupe belge qui surprend et séduit avec des sonorités urbaines sur fond de RnB. Il monte son propre projet au milieu des années 1990, sort trois albums – *Autonome*, *Parbleu* et *Domezitk* – et se produit dans de nombreuses salles et festivals. En studio, Jean-Marie Aerts multiplie les expériences, accompagnant notamment T.C. Matic, Arno, The Neon Judgement, Jo Lemaire, Luc Van Acker, Urban Dance Squad, Alain Bashung, Elisa Waut, Babylon Fighters, La Fille d'Ernest, Odieu, Beverly Jo Scott, Ashbury Faith, Junkfish, Philippe Léotard, Cobraz, Kris De Bruyne, El Fish, Victoria Tibblin, Mira, Gorki, Paul St. Hilaire, Raymond van het Groenewoud et Damso.

CARLOS GARBIN

musique et danse

Carlos Garbin commence sa carrière en 1998 à la Companhia Municipal de Dança de Caxias do Sul au Brésil. Parallèlement, il travaille comme chorégraphe avec des enfants de la région pour le projet d'art social BPM – Batidas Por Minuto. En 2004, il s'installe à Bruxelles et obtient son diplôme de P.A.R.T.S. en 2008. Pendant ses études, il est professeur de danse à Dancingkids. Il rejoint Rosas pour la création de *The Song* (2009). Il danse ensuite dans *En Atendant* (2010), *Cesena* (2011), *Drumming* (2012), *Vortex Temporum* (2013), *Twice* (2013), *Work/Travail/Arbeid* (2015), *Golden Hours (As you like it)* (2015), et *The Six Brandenburg Concertos* (2018). Il participe également aux projets muséaux *Dark Red Research Project* (2020) et *Dark Red – Kolumba* (2020), et il est assistant artistique de *Mitten wir im Leben sind/ BachóCelloSuiten* (2016) et de *Così fan tutte* (2017). Carlos Garbin collabore aussi à des productions d'autres artistes, notamment David Zambrano (*Soul Project*, 2006), Gabel Eiben (*30 Something*, 2020) et Lara Barsacq (*Fruit Tree*, 2021). Il joue de la guitare country blues depuis plus de dix ans, notamment dans des productions de Rosas.

ROSAS


Anne Teresa De Keersmaeker fonde Rosas en 1983 lors de la création de la pièce *Rosas danst Rosas*. Le projet de la compagnie est de conduire l'art chorégraphique vers un acte d'écriture du mouvement dans l'espace et le temps, en y associant d'autres forces de composition telles que la musique, la géométrie, les arts visuels ou textuels. La rencontre avec ces disciplines et leurs praticiens a donné lieu à d'importantes collaborations qui ont balisé le chemin créatif de la compagnie. Le travail de Rosas ne se limite pas à la création de nouveaux spectacles ; la compagnie cultive et fait tourner son répertoire et en assure l'enseignement. Avec une reconnaissance internationale acquise dès ses débuts, Rosas incarne une présence forte et vitale dans le monde de la danse : au sein des répertoires d'autres compagnies, dans les programmations de théâtres, festivals, opéras, espaces d'exposition, sans oublier un riche travail d'ateliers et de plateformes pédagogiques. Le partenariat et le soutien de La Monnaie et du Kaaaitheater ont encouragé une présence intensive sur la scène bruxelloise. En complicité avec ces institutions, Rosas a initié de nombreux projets tels que P.A.R.T.S., Bal Moderne et WorkSpaceBrussels. Ces initiatives ont depuis lors évolué en organisations autonomes.

Le site de Rosas à Bruxelles abrite une multiplicité d'activités artistiques liées aux arts de la scène. Cet espace de travail, partagé dès sa création avec l'école P.A.R.T.S. et l'ensemble de musique contemporaine Ictus, met aujourd'hui ses studios à la disposition de WorkSpaceBrussels, des participants des Summer Studios, ainsi qu'à de nombreux autres artistes ou compagnies. Cette circulation fait de Rosas une ressource essentielle de la vie artistique bruxelloise, qui permet les rencontres les plus riches entre artistes confirmés et émergents.

OPÉRA DE LILLE

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national,
est un établissement public de coopération culturelle financé par :



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille,
l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du Casino Barrière 

L'Opéra de Lille remercie pour leur soutien ses mécènes et partenaires

MÉCÈNES PRINCIPAUX



MÉCÈNE PRINCIPALE DE LA CHAUVE-SOURIS

avec le généreux soutien de
Aline Forciel-Destezet

MÉCÈNE DE LA RETRANSMISSION DE LA CHAUVE-SOURIS LIVE



MÉCÈNES ASSOCIÉS AUX ATELIERS DE PRATIQUE VOCALE FINOREILLE



MÉCÈNE EN COMPÉTENCES



MÉCÈNE EN NATURE



PARTENAIRES ASSOCIÉS



L'Opéra de Lille remercie également
la famille Patrick et Marie-Claire Lesaffre,
mécène passionné d'art lyrique, pour son soutien
particulier à l'opéra *Tristan et Isolde*.

Devenons partenaires !

Pour construire un partenariat sur mesure ou
pour tout renseignement, contactez-nous :
entreprises@opera-lille.fr.

PARTENAIRES MÉDIAS



Prochainement à l'Opéra de Lille

SPECTACLE LYRIQUE
ve. 12 et sa. 13 avril
STABAT MATER
d'après **DOMENICO SCARLATTI**

Chef d'œuvre baroque revisité

Partant du *Stabat Mater* de
Domenico Scarlatti, Maëlle
Dequiedt (*La Phenomena*)
et Simon-Pierre Bestion (*La
Tempête*) nous entraînent
dans un voyage iconoclaste et
transgressif à travers les siècles
pour un spectacle mêlant quatre
comédiens et dix chanteurs-
instrumentistes. L'œuvre se
teinte de couleurs nouvelles
pour offrir une expérience
sensorielle et sensible.

mise en scène **Maëlle Dequiedt**
direction musicale
Simon-Pierre Bestion
Ensemble **La Tempête**

RÉCITAL
ma. 23 avril, 20h
JULIE FUCHS
ALPHONSE CEMIN

Une nuit de conte de fées

Du baroque au bel canto, de
Mozart à l'opérette, rien qui
ne réussisse à Julie Fuchs.
Ajoutons à cela deux Victoires
de la musique classique et un
mémorable *Ave Maria* qu'elle
interprète lors des funérailles de
Johnny Hallyday.
Accompagnée par Alphonse
Cemin, elle a conçu un récital
où, passant d'un rêve à l'autre,
se croisent lieder d'Hugo Wolf et
mélodies de Ravel, mais aussi la
magie de Purcell et le blues de
Joni Mitchell...

Julie Fuchs soprano
Alphonse Cemin piano

MUSIQUE DE CHAMBRE
ma. 15 mai, 18h
SOLISTES D'ICTUS
RETROUVAILLES

Retour en force

Après quelques hauts faits
d'armes musicaux, le grand
compositeur Georges Aperghis,
revient en terrain connu.
Mais selon Jean-Luc Plouvier,
directeur de l'ensemble Ictus, il
s'agit de retrouvailles bien plus
profondes : « Aperghis incarne
à lui seul le retour au corps de
la musique contemporaine, en
même temps que son retour à la
langue. Ça babille et ça chante,
ça bouge et ça joue : c'est tout
à la fois virtuose, pulsionnel et
machinique ». Les amis d'Ictus
retrouvent donc leur cher
Aperghis, qui retrouve son cher
Opéra de Lille...

Pièces de **Georges Aperghis**,
Mark Appelbaum, **Robin
Hoffmann**, **John Cage**

Responsable
de la publication
Opéra de Lille

Licences
PLATESV-R-2021-000130
PLATESV-R-2021-000131
PLATESV-R-2021-000132

Coordination
Bruno Cappelle
Conception graphique
Atelier Marge Design
Imprimerie **Cantier**
Marly, mars 2024

Crédits images :
couverture © **Alexis Jamet**
p. 4, 6, 14 © **Anne Van Aerschot**,
scénographie Michel François
p. 9 © **Johan Jacobs**

@operalille

